

Un machin qui parle français

Aujourd'hui, je ne vous parle pas d'un homme, je vous parle d'un machin. Un gros machin qui dure dix jours, au nom imprononçable, et dont j'ai l'insigne honneur de m'occuper. On ne va pas jouer aux devinettes: c'est la SLFF,

organisée par la DLF, sous l'égide de la CIIP. Voilà, vous savez tout.

C'est-à-dire: soit vous êtes dans l'enseignement, de mes amis, ou alors hyper balèze, et cet agrégat d'abréviations sonne clair à vos oreilles; vous avez immédiatement identifié la 14^e Semaine de la langue française et de la Francophonie organisée par la délégation à la langue française sous l'égide de la Conférence intercantonale de l'instruction publique. Soit vous êtes normal et vous ne décidez rien dans cette enfilade de consonnes et de i i.

Alors... petit plaidoyer pro domo. Du 14 au 22 mars, donc, on fait la fête au français. Dans toute la Suisse. En France, en Belgique, au Québec. Au Sénégal, au Vietnam, dans les Antilles. Dans les contrées marquées par le colonialisme français peut-être, mais également à Neuchâtel. C'est ce qui importe. Y'a plein de recoins sur terre où c'est qu'on cause le même idiome qu'icitte. Langue que Césaire employa pour libérer le nègre criant en lui; que Desjardins utilise pour donner la parole aux Algonquins; dont Atiq Rahimi se sert pour polir sa «pierre de patience» (et

remporter le Goncourt)... Et moi, la SLFF, la DLF, la CIIP, on veut juste qu'on se le rappelle à l'approche du 20 mars, International Day of the Francophonie.

Alors bien sûr, avec les millions qu'on m'alloue pour ce faire, je pourrais lancer aux quatre vents, sur Berne, sur Zurich, sur Geneva Palexpo, des tracts clamant «Vive la Francophonie libre!». Ou alors installer une piste de glace de Puits-Godet à la place Pury, y propulser des patineurs québécois, maliens, guadeloupéens et appeler ça The Francophonique Taureau Rouge Glace Pilée. 40 000 spectateurs assurés.

Eh bien non. Ce petit pécule, si vous voulez bien, on l'emploiera à faire entendre des voix rares, pas à faire brailler des redbullophones. Celles qui retentiront à Neuchâtel me tiennent particulièrement à cœur. Celle d'Armand Gatti d'abord, l'immense bonhomme, une parole de révolte issue des camps et du maquis, et qui vous ébranle par sa fraternité. Ratez pas ça: au centre Dürrenmatt ce mercredi, où ses textes seront lus et où il lira parce que, bon dieu, il faut l'entendre rugir, ce volcan... Et puis au Petit Paris jeudi, en partenariat avec le Club 44 et en écho aux voix prometteuses de Blaise Hofmann et Joane Tissot.

Et pour ceux qui les préfèrent en musique, ces voix

envoûtantes, qu'ils aillent faire un tour du côté de l'Institut de langue et de civilisation françaises vendredi soir. Ce sera Boris Vian, avec pas moins que Thierry Romanens et le Martin Goulash Trio pour lui redonner vie. On ira danser sur sa tombe.

C'est ça la vérité: on est cerné d'institutions, de boucan, de règles orthographiques, mais il subsiste une petite voix qui nous chantonne «on n'est pas là /pour se faire /engueuler...». Que cette Semaine vous soit agréable! Faites bouger le schmilblick francophone! Agitez votre langue française!

Pour tous détails: www.slff.ch

Armand Gatti, l'immense bonhomme, une parole de révolte issue des camps et du maquis qui vous ébranle par sa fraternité.